

Il s'agit, dans ce livre, d'un séminaire, tenu à Strasbourg par l'auteur, disciple de Lucien Israël. Ce que l'on vérifie sans peine au style qui rappelle le maître. C'est vivant, audacieux, parfois cru.

Il y a huit séances, huit versions de l'amour.

« L'amour est-il l'effet de ce qui ne tient pas dans la structure ? » Sans doute, car, Dieu merci, la structure du névrosé ne tient pas, elle est basée sur un manque quasi originaire de souvenirs. L'amour maternel, sur lequel s'étaye tout amour (avant l'entrée en jeu du narcissisme qui va supporter le fantasme), est une construction après-coup, c'est un lien sur lequel on a greffé de la nostalgie, un réel oublié (inconscient) d'avant le franchissement du complexe d'Œdipe.

L'amour, c'est le vécu de cette nostalgie, c'est l'effet de l'étayage d'Eros sur Thanatos. L'objet sexuel se bâtit sur celle qui a satisfait aux fonctions vitales, et donc sur la partialisation des pulsions. Il est d'emblée dans la substitution qui est toujours, *in fine*, signifiante.

L'amour par étayage est donc premier, l'objet narcissique se mettant en place à l'endroit où les pulsions ne peuvent converger. Il y a par conséquent toujours un certain clivage du sujet, et c'est là qu'intervient la psychanalyse.

« A quels objets l'amour s'adresse-t-il ? » Le *pincement* de l'amour a à voir avec l'émergence d'une pulsion partielle qui fait le tour de l'objet qui s'en trouve hors-jeu. C'est un affect, c'est du côté de la jouissance et non du désir. C'est, dit J.-R. FREYMANN, le lien au mot qui déclenche l'amour et fait jaillir la nuée des objets partiels qui peuvent s'érotiser ; noué à la pulsion invocante, l'amour est un dépôt dans l'autre qui va progressivement y constituer l'objet spéculaire.

L'auteur s'efforce ensuite d'analyser, de décoller l'élan, le désir, l'amour, de la question de l'objet. Si « Il n'y a pas d'amour heureux » (Aragon), c'est que quelque chose de l'objet échappe. De quoi s'agit-il dans la nostalgie ? De l'objet perdu ou de l'élan vers l'objet ?

Quelle différence entre l'homme et la femme par rapport à l'amour ? Il y a chez l'homme antinomie entre l'amour et le désir, ainsi qu'entre désir et jouissance. (En analyse, ces écarts sont à maintenir absolument). L'homme, souvent, met en place la mère face à l'angoisse que provoque le féminin, ou alors il a tendance à objectaliser pour supporter son étrangeté. Quant à la femme, elle peut combler sa question de l'énigme du féminin en mettant l'autre en position d'enfant.

On trouve aussi chez l'homme une bascule entre le sujet et l'objet : on est amoureux de l'objet *a* que l'on dépose en l'autre, l'objet narcissique survient lorsque l'étayage s'effondre.

Côté féminin, pour Freud, l'anatomie c'est le destin, et donc la question du *penisneid*. Ce qui, en sortie de l'Œdipe se traduit non par une castration, mais par une déception qui est du côté de la privation. Etre insatisfaite n'est pas seulement du côté hystérique, c'est le côté féminin. Sans oublier que la position féminine est persécutée par le social, son imprévisibilité, son incarnation du désir qui traverse n'est pas prise par le social. Autre difficulté au niveau de son corps, cette fois, son désir imprévisible est sans cesse obligé de nouer l'ensemble des pulsions partielles, au présent. Alors que, du fait du phallicisme, l'homme est toujours dans le passé ou dans le futur.

Pour pouvoir aimer, il faut être troué, C'est à la place de la Chose que se situe l'amour. Et quand on aime, on aime avant tout un signifiant qui inconsciemment, cherche un autre signifiant pour me représenter. Cela fait aussi partie du transfert. Dans l'analyse, le symptôme s'amendera s'il peut être réhabité par les signifiants, ce qui entraîne une perte de jouissance. Il s'agira ensuite de découvrir le rapport aux objets à travers le fantasme.

Tous les amours naissent dans ce conflit fondamental : nourrir ou se laisser nourrir, un conflit de demandes. L'amour est métaphorisation de ce conflit, il est changement de discours. Le désir s'anime vers l'objet et ne trouve pas l'objet adéquat ; dans cet écart, peut surgir une signification qui s'appelle l'amour.

Ceci s'applique également au transfert, qui est amour en tant que substitution métaphorique. Le transfert analytique n'est pas simplement une analyse poussée de l'amour, mais il va mobiliser des émois libidinaux jamais mobilisés dans quelques relations amoureuses que ce soit et qui sont restés en suspend ou qui ont été pris dans des fantasmes archaïques originaires. Il est une actualisation de quelque chose qui n'a jamais été.

L'objet déposé dans l'autre, l'*agalma* du Banquet de Platon, va avoir des effets métaphoriques, des effets d'amour. Cet objet va vous regarder, il est désormais de l'autre, on en voit plus que l'enveloppe. D'ailleurs, l'amour ne fonctionne pas nécessairement à l'endroit où vous avez déposé l'*agalma* et l'on peut très bien aimer, désirer et jouir ailleurs. C'est par cette conflictualité entre l'*agalma* et le lien qu'a lieu la substitution métaphorique qui fait de l'*érestes un éroménos*. L'amour est une question de jouissance de la métaphore, c'est un acte qui change les places dans le discours.

Cette signification métaphorique va s'appuyer sur la convocation du fantasme à l'endroit du manque : le sujet du manque se substitue à l'objet aimé. La position de l'analyste est de refuser de s'identifier subjectivement à l'*éroménos*, l'analyste n'a pas accès à la métaphore de l'amour.

L'Amer amour, produit par la cure, est constitué à partir d'une logique du manque, cette trouée peut produire une signification métaphorique. L'amour dit de transfert est de la même veine : reconnaissance de ce que le désir n'a pas d'objet pour le satisfaire, même s'il y a un objet qui le cause.

L'auteur nous rappelle aussi que l'idéal maternel, psychotisant, doit être tué pour que vive le sujet. Il se réfère ensuite au roman de Hervé Bazin, *Vipère au poing*, pour stigmatiser certains effets délétères de la mère réelle.

Le rôle de l'analyste lors des entretiens préliminaires est de faire (si possible) une interprétation logique, et non pas signifiante, afin de provoquer ce que Lacan appelait un retournement dialectique, c'est-à-dire que là où le patient se pose en pauvre objet de souffrance, basculer du côté du rapport du sujet à l'objet. Soit, transformer une question d'amour en demande d'amour : « Che vuoi ? ».

J.-R. FREYMANN pointe deux questions de l'amour dans la cure : d'une part, les objets d'amour sont-ils substituables ? D'autre part, un désir consistant ou un peu averti par l'analyse peut-il supporter de ne pas être comblé par un objet réel ?

Dans la cure, la confrontation à un silence qui répond à la demande d'amour va mobiliser le fantasme inconscient et les symptômes vont pouvoir donner tout leur sens, c'est le temps des *acting-out*, le sujet est articulé à l'objet *a* du fantasme (qui n'est pas celui de la pulsion). Cet objet, constitué dans la cure va pouvoir se confronter à son impossible, à son hors- sens... dans le meilleur des cas.

« La fin de l'analyse du côté de l'amour, c'est la confrontation à une trouée venteuse », c'est la question de ce qui cause le désir.

Pierre DANHAIVE